

Une exposition contestataire dans les toilettes !

Le manifeste « W.C. National » dénonce l'attention exclusive que portent les lieux subventionnés à l'art conceptuel

par Ambroisine Meignant

Du 15 mai au 20 juin 2013 une exposition de 34 artistes contemporains se tiendra dans les toilettes de bars et restaurants messins signalés par un sticker. Cette manifestation pas comme les autres dénonce un système qui donne une visibilité nationale à l'art dit conceptuel et met au placard les œuvres plus classiques. Vadim Korniloff, peintre messin, est à l'origine de cette révolte pour laquelle il a rédigé le manifeste « W.C. National ».

Vadim Korniloff organise depuis son appartement messin la révolte des artistes délaissés par les institutions

Lorsqu'il était responsable de sa propre galerie, Vadim Korniloff, peintre messin, a constaté l'extrême difficulté de faire venir les visiteurs et d'avoir une légitimité auprès du public, sans l'aval d'une caution institutionnelle. Il lui vint alors cette idée, un rien provocatrice, de réaliser une exposition...dans les W.C. Il ironise : « Au moins, c'est un endroit où les gens vont naturellement, et le clin d'œil à l'urinoir de Duchamp vient boucler la boucle. » Il explique sa démarche à l'hiver 2012 dans le manifeste « W.C. National », dénonçant une politique culturelle qui sacralise l'art conceptuel. En effet, selon l'auteur, seules les idées de ce dernier ont droit de cité dans les lieux tels que les F.R.A.C. et les artistes qui osent encore utiliser des techniques plus classiques n'ont pas accès à cette reconnaissance et à cet outil de valorisation. Choqué, il insiste : « Les modes d'expression traditionnels sont considérés comme faisant partie du passé et relégués aux archives. » 34 artistes le rejoignent dans sa croisade, et autant de propriétaires leur offrent leurs W.C.. Très fier, Vadim Korniloff ajoute : « Le musée de la Cour d'Or m'a spontanément proposé de participer à la manifestation, ce qui était finalement une évidence, puisque son sujet est le patrimoine. »

Une opération de sauvetage

Habité par sa révolte, l'initiateur du mouvement établit un lien entre la société actuelle qu'il qualifie de cynique et la politique de valorisation de l'art. « Seuls les lieux institutionnels qui bénéficient de subventions peuvent offrir une visibilité à un artiste, et ceux qui les dirigent ont décidé que seul l'art conceptuel méritait d'être mis en lumière. Ils n'ont pas la volonté de découvrir des talents. » Cette rupture, voulue par les milieux influents, semble au peintre messin profondément injuste et il s'insurge : « De quel droit renier tout ce qui a fait l'art jusqu'à maintenant ? Une forme d'expression n'en supprime pas une autre ! » Pourtant il tient à préciser qu'il n'est pas opposé à cet art des idées, mais qu'il déplore son omniprésence. « Il faut de la place pour tous, convient-il, mais il est inadmissible que nos contemporains qui ont du talent soient mis de côté sous prétexte que ceux qui ont l'argent ont décidé qu'ils appartenaient au passé. » Bien placé pour connaître le travail nécessaire pour maîtriser une technique telle que la peinture, le meneur du projet déplore que l'époque fasse passer le faire-savoir avant le savoir-faire. « Tout le monde peut avoir une bonne idée, insiste-t-il, mais peu de gens savent par exemple réaliser un dessin d'où se dégage un sentiment. » Et il pose la question : « Est-ce qu'il suffit d'être exposé pour être crédible ? » Cet artiste engagé estime qu'à cause de ce diktat, de grands artistes resteront malheureusement inconnus.

Metz première étape

Par cette exposition peu conventionnelle, le groupe de 34 artistes emmenés par Vadim Korniloff a donc souhaité attirer l'attention pour faire admettre le droit des artistes d'aujourd'hui à être vus. Depuis 6 mois, l'initiateur du projet a investi beaucoup de temps et d'énergie dans cette manifestation, et il espère bien faire entendre sa voix. « Metz constitue un premier pas, précise-t-il, ensuite en automne nous avons prévu une exposition de photographies concernant l'exposition elle-même. » En effet, les œuvres étant dispersés dans 34 bars et restaurants sur Metz, seuls les clients y auront accès et, à moins de sortir beaucoup, peu de gens pourront visiter l'ensemble des lieux. Chacun prendra donc en photo son travail et les clichés seront regroupés pour clore cette première étape messine. Puis Vadim Korniloff espère bien exporter cette expérience : « Nancy d'abord, puis Reims, et pourquoi pas Paris... » Conscient cependant de l'investissement que cela représente, et afin de pouvoir poursuivre son propre travail de peinture, il souhaite que d'autres s'investissent avec lui et il ajoute : « Il faudrait aussi que d'autres musées comme la Cour d'Or rejoignent le manifeste pour faire grandir le mouvement. » Alors, avis aux amateurs, cette exposition contestataire qui revendique le droit à la visibilité pour tous les courants artistiques d'aujourd'hui ne demande qu'à faire école.